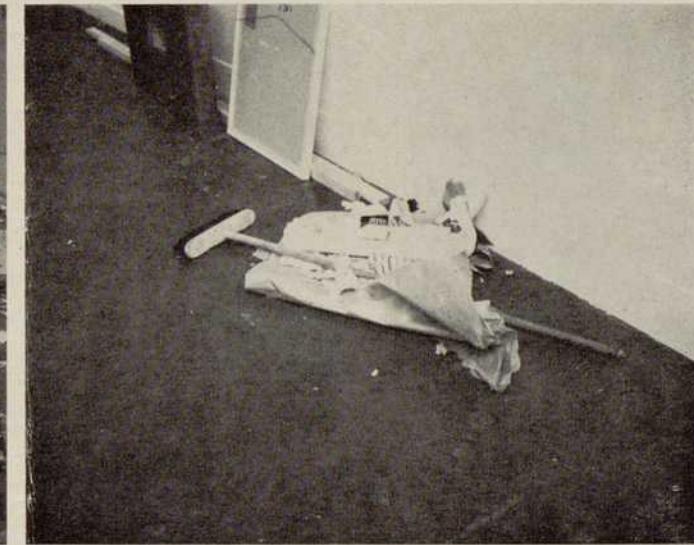
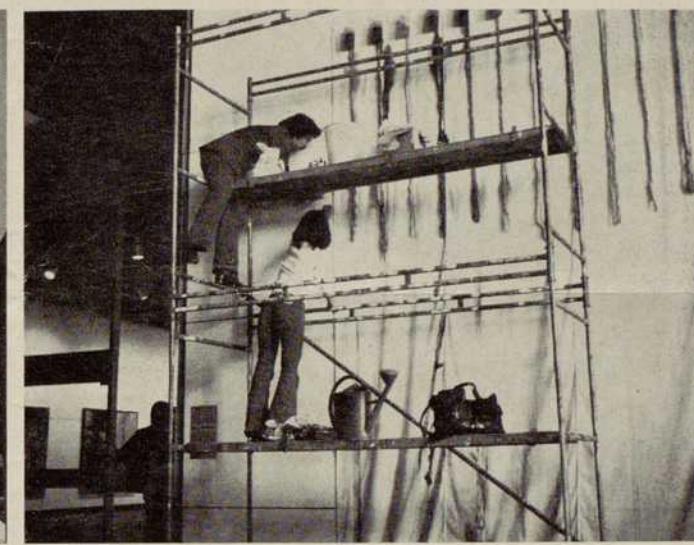
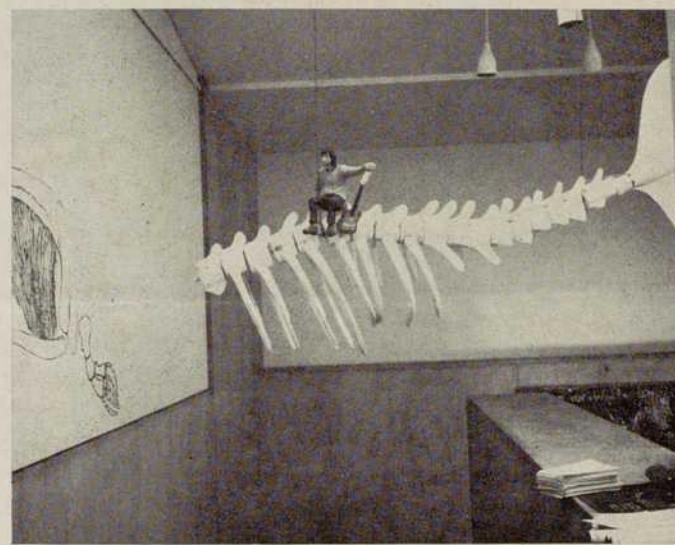
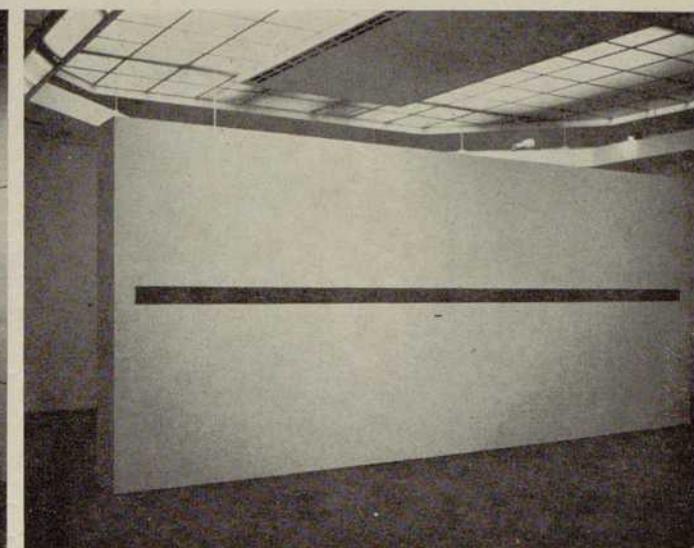
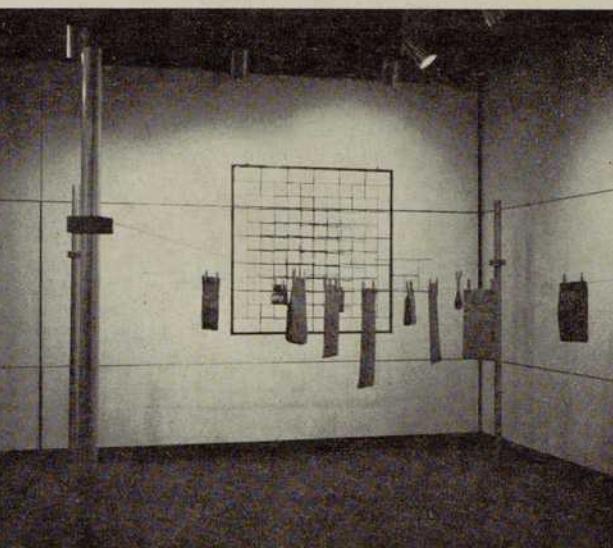


LE MATIN DE PARIS - 100  
21, Rue Hérold - 75

26 Oct 1977



10

## ART VIDEO ET PERFORMANCE

# Le refus de «la belle image»

**L**e refus de « la belle image », apprêtrée par le cinéaste ou le réalisateur de télévision, apparaît comme une caractéristique commune aux travaux présentés dans la section vidéo de la Biennale de Paris. La grande maniabilité de l'appareil vidéo, qui enregistre le son et l'image, l'inutilité d'une source d'éclairage supplémentaire, le coût peu élevé de la bande vidéo même dictent un style direct, sans affectation, parfaitement adapté au saisissant reportage du Groupe de 4 sur la vie et la misère d'immigrés turcs en France.

On retrouve ce parti pris dans *le Droit à la paresse* de François Pain qui peut opérer dans le métro dans des conditions clandestines grâce à l'emploi de la minuscule caméra « Palluche ». Avec *Dans les yeux de l'esprit*, de la Britannique Tamara Krikorian, qui nous fait suivre une série d'émissions de télévision, reflétées dans la pupille d'une téléspectatrice passant d'une chaîne à l'autre, l'art vidéo devient un art de la simultanéité comme le montre aussi, de façon plus spectaculaire, l'utilisation, dans les environnements vidéo, de plusieurs moniteurs projetant des programmes plus ou moins différents.

C'est précisément la simultanéité de l'enregistrement et de la projection, propre à la vidéo, sorte de caméra Polaroid, que mettent à profit deux Californiens, Kit Fitzgerald et John Sanborn. *Echange en trois parties* nous présente des rapports entre des niveaux différents d'images, établis par une série d'appareils vidéo intégrés à l'action filmée, qui font basculer les corps, les objets et les éléments du décor dans un espace à fonds multiples : les actions les plus simples oscillent entre le réel et l'imaginaire, et sont autant de gags dont les

artistes tirent des effets pleins d'humour et de poésie. Les deux artistes évoluent dans un monde à la fois matériel (ils mangent, marchent, s'assoient), et mental dont les mécanismes nous sont montrés sans tentative d'explication.

C'est avec la même discréption, pourrait-on dire, que le groupe britannique Ting (Theatre of Mistakes) présente le découpage de gestes usuels : marcher, s'asseoir, tomber, dire au revoir, qui sont exécutés lentement, sans souci pour le beau

geste, et répétés en différents points de l'espace scénique par cinq acteurs, qui échangent une série de répliques, contribuant à créer un rythme dramatique sans contenu mais qui n'en dégage pas moins une singulière énergie. On n'hésite pas à voir dans *Going* la représentation dramatique ou « performance » présentée par le Théâtre des Erreurs au début de la Biennale, comme l'un des événements de cette manifestation.

Michel Couturier